

L'ENTOURAGE NOURRISSIER DE L'ENFANT

À partir d'exemples en Bolivie et au Congo

Charles-Édouard de Suremain

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2007/3 Volume 8 | pages 37 à 54

ISSN 1626-5378

ISBN 9782859192334

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-autre-2007-3-page-37.htm>

Pour citer cet article :

Charles-Édouard de Suremain, « L'entourage nourricier de l'enfant. À partir d'exemples en Bolivie et au Congo », *L'Autre* 2007/3 (Volume 8), p. 37-54.
DOI 10.3917/lautr.024.0037

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'entourage nourricier de l'enfant

À partir d'exemples en Bolivie et au Congo

Charles-Édouard de Suremain*

On sait que la malnutrition¹ résulte de déséquilibres alimentaires liés à des situations de pauvreté, des processus d'exclusion sociale et des conditions socio-économiques défavorables relativement bien identifiées (Popkin 1980, Gruénais 1985, Messer 1997). On connaît également la façon dont la pathologie est interprétée, traitée et prévenue dans maints sociétés (Bonnet 1996, Desclaux 1996, Jaffré 1996). C'est ainsi que les travaux anthropologiques décrivent la complexité de cette pathologie multifactorielle et mettent en avant des « causes sous-jacentes », difficilement quantifiables et hiérarchisables, qui relèvent des représentations et des comportements (Dettwyler 1988, 1992). À ce point que la malnutrition infantile a pu être considérée comme un « symptôme culturel » (Simons et al. ed. 1985).

Dans ce texte, je propose d'aller plus avant dans l'étude des situations sociales et culturelles liées à la malnutrition ou susceptibles d'y conduire par le biais d'une approche anthropologique globale centrée sur les acteurs. À travers l'exemple d'un enfant malnutri (Bolivie) et d'un autre en bonne santé (Congo), je montrerai que le repérage des situations sociales et culturelles qui présentent un risque potentiel sur le plan alimentaire, nutritionnel et relationnel peut s'appuyer sur l'étude de ce que je propose d'appeler leur « entourage nourricier » (Suremain 2000). D'emblée, il faut préciser que ce dernier comprend l'ensemble des personnes, adultes et enfants, appartenant ou non à ce qu'il est convenu d'appeler « la famille » dans une société donnée et qui participent, selon leur statut et leurs prérogatives, à l'alimentation

* Anthropologue, IRD (Institut de recherche pour le développement), UR 106 « Nutrition, Alimentation, Sociétés » (NALIS), Montpellier ; rattaché à l'IEDES (Institut d'étude du développement économique et social, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne). Je remercie Élodie Razy et Pascale Absi pour leur patiente lecture du manuscrit, et leurs encouragements.

¹ Selon les données fournies par la FAO (site web), sur plus de 800 millions de personnes souffrant actuellement de malnutrition à des degrés divers, 300 millions sont des enfants âgés de moins de cinq ans. Mon propos porte exclusivement sur la malnutrition « légère » ou « modérée » de l'enfant durant la période particulièrement sensible comprise entre la naissance et le sevrage. Non seulement cette forme de malnutrition est la plus répandue, mais il s'agit aussi de la forme la moins « visible » et la plus difficilement curable de la maladie.

de l'enfant. La notion d'entourage nourricier se fonde donc sur la recension systématique des individus, et sur l'analyse de leur rôle, à partir de leur fonction nourricière entendue au sens large. Elle comprend et dépasse la notion la notion d'« entourage maternant » (Lallemand 1997), de *caretaker* ou encore de *caregiver*, lesquelles renvoient à des personnes qui interviennent dans le domaine affectif et le gardiennage (Van Esterik 1995, Devin et al. 1996, Ivey 2000²).

Les analyses présentées se fondent sur des données que j'ai pu recueillir lors de deux enquêtes ethnographiques, l'une conduite en Bolivie, dans la région amazonienne et rurale du Chaparé, l'autre au Congo, dans un quartier de Brazzaville³. Pour les réaliser, j'ai associé les techniques de l'observation directe de longue durée des pratiques alimentaires dans les familles et les entretiens semi-directifs et approfondis auprès de plusieurs générations de membres féminins et masculins de l'entourage de l'enfant, du côté maternel et paternel.

La petite Marta (Bolivie) dans son entourage nourricier

L'exemple de la petite Marta montre comment le manque d'engagement de l'entourage nourricier peut jouer un rôle dans l'apparition de la malnutrition⁴.

Marta est une petite fille âgée de 13 mois. Elle n'a pas de frères et sœurs. Au moment de l'observation, elle accuse un retard staturo-pondéral relativement important par rapport à son âge. Pour autant, d'après le médecin nutritionniste qui m'accompagne⁵, Marta ne présente pas les signes d'une malnutrition sévère : si elle est apathique et qu'elle a des diarrhées, elle n'est pas déshydratée et n'a pas d'œdème généralisé.

La petite Marta vit avec sa mère Sonia (âgée de 16 ans) sur le lopin de terre et dans le logis (l'ensemble est appelé *chacra*) de sa grand-mère paternelle qui est veuve. Les autres habitants de l'unité domestique sont sa grande-tante et son grand-oncle paternel et l'un de leur fils, accompagné de sa jeune femme avec leurs trois enfants (âgés de 8, 6 et 3 ans). Le père de Marta, Pedro (fils cadet de la famille), est âgé de 18 ans. Il ne passe que très occasionnellement sur la *chacra*, car il s'engage comme ouvrier agricole temporaire dans les grandes plantations de la région où il loge la plupart du temps. Ce mode de résiden-

2. Dettwyler (1988, 1992) compte parmi les rares anthropologues qui ont engagé une réflexion sur les liens entre les processus de décision des responsables de l'enfant et son état nutritionnel (cf. aussi Popkin et al. 1986).

3. En Bolivie, il s'agissait d'un projet de recherche INCO-DC, financé par la communauté européenne, intitulé Health sector reform : towards a more global approach of child health [n° IC18-CT97-0249(DG12-WRCA)]. Au Congo, la recherche était rattachée au programme « Dynamiques nutritionnelles en milieu urbain » (responsable F. Delpuech), financé par l'IRD.

4. En psychologie clinique, le désengagement peut également être le résultat de la malnutrition (Bouville 2004).

5. E. Sejas (pédiatre et nutritionniste à l'Université Mayor de San Simón de Cochabamba) supervisait, en 1998, une enquête nutritionnelle dans la région.

ce virilocal est très répandu en milieu quechuaphone⁶ urbain comme rural.

À l'époque de mon observation, Sonia et Pedro ne sont pas (encore ?) mariés. Après leur rencontre en ville, Pedro est en effet reparti travailler. Aussi, trois mois après la naissance de Marta (en ville donc), il a laissé Sonia chez sa belle-mère. Or, si Sonia a d'abord été accueillie et considérée comme une femme « promise », la situation a progressivement dégénéré dans la mesure où les jeunes gens ne sont toujours pas passés par l'étape de cohabitation préalable au rite matrimonial, désignée par le terme quechua de *sirvinakuy*, « mariage à l'essai ». Cette période, qui dure généralement un an, comprend des célébrations successives au cours desquelles plusieurs types de liens sont construits ou consolidés : les liens affectifs entre les conjoints, les liens d'alliance entre leurs deux familles et les relations entre chacun des membres du couple et sa belle-famille. Pour les familles, le *sirvinakuy* est d'autant plus important à respecter que la règle de filiation indifférenciée (avec de légères inflexions patrilineaires) qui prévaut localement met en avant un certain « égalitarisme » entre les hommes et les femmes. Pour les jeunes gens, le rite du *sirvinakuy* est crucial, car son accomplissement permet d'affirmer progressivement leur statut social au sein de leur famille, dans leur belle-famille, ainsi que dans la société locale. Ce n'est qu'à son terme qu'ils peuvent initier les célébrations du mariage civil et religieux proprement dites, celles-ci s'étalant sur plusieurs mois, parfois plusieurs années, et mobilisant les parentèles de chaque conjoint.

Dans la *chacra*, l'absence de Pedro n'est nullement compensée par la présence des parents de Sonia. Ces derniers sont également quechuaphones ; ils vivent loin, en ville, dans le centre du pays (Potosí). D'ailleurs, ils ne sont pas venus rendre visite à Sonia pour son accouchement, soit qu'elle ne les a pas mis au courant – ni de son union ni de sa grossesse – soit que les relations étaient déjà rompues entre eux. Le fait que les parents des jeunes gens ne se connaissent pas renforce les sentiments de suspicion envers Sonia, comme en témoigne l'abondance des rumeurs sur ses origines familiales et sociales : aux yeux des autres résidents de la *chacra*, Sonia est considérée comme une sorte de « parasite social » ; pour les voisins, elle est perçue comme une femme de « petite vertu » qui aurait suivi Pedro par intérêt. Il est notable que la grand-mère paternelle de la petite Marta ne fait rien pour endiguer ces rumeurs, bien au contraire. C'est en réalité qu'elle se sent « trahie » socialement. Pour elle, Sonia n'est ni une femme « acceptable » ni une belle-fille « acceptée », et c'est par « générosité » qu'elle consent à lui faire une place sous son toit.

Le statut de l'enfant né lors de la période du « mariage à l'essai » est

6. Si le terme « Quechua » désigne un groupe linguistique amérindien, il constitue, par extension, un ethnonyme. Ce groupe, réparti sur les vallées interandines et les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, représente environ le tiers de la population bolivienne.

particulier. Les jeunes gens qui se rencontrent et qui envisagent le mariage après le *sirvinakuy* s'installent habituellement chez les parents du conjoint. Ce n'est qu'après la naissance du premier enfant que le couple part s'installer dans sa propre *chacra*, conformément au mode de résidence virilocal, témoignant ainsi de l'émergence d'une nouvelle unité domestique (Malengreau 1995). L'enfant vient en quelque sorte confirmer la reconnaissance sociale de ses parents, laquelle est parachevée par le mariage.

Or, non seulement la petite Marta n'est pas née chez ses grands-parents paternels, mais ce n'est qu'à l'âge de trois mois que ses parents ont rejoint la *chacra* de la mère de Pedro, dans le Chaparé. Pour l'heure, dans la mesure où les premières étapes du rite du *sirvinakuy* n'ont pas été respectées, l'éventualité d'une installation dans une nouvelle *chacra* n'est pas envisageable pour les jeunes gens. Leur union, ainsi que Marta, sont d'emblée considérées comme « hors norme ».

Ainsi, la naissance⁷ de Marta n'est pas l'événement qui déclenche, comme cela devrait être le cas, son insertion dans l'entourage familial et dans un réseau de parents rituels (le plus souvent non apparentés) plus étendu, incarné par les parrains et marraines successifs qu'elle est censée se voir attribuer au cours des différentes étapes de sa vie (baptême, dation du nom, fête des 15 ans...). C'est en effet à la naissance que sont choisis les premiers parrains et marraines d'un enfant, ceux-ci jouant un rôle particulièrement important à la fois pour lui et pour ses parents. D'abord considérés comme les « témoins » de la constitution de la nouvelle *chacra*, ils se portent aussi garants de la solidité du jeune couple en lui servant notamment de « conseillers » familial et matrimonial toute sa vie durant (Christinat 1989).

Dans ces conditions, la cérémonie très importante de la « première coupe de cheveux » (*rutuchikuy* en quechua) au cours de laquelle Marta devrait être déclarée au registre d'état civil et recevoir, outre de nouveaux parrains et marraines, son nom de baptême⁸, puis la bénédiction du baptême ne peut avoir lieu. Le *rutuchikuy* est également l'occasion de présenter officiellement l'enfant, de marquer son « entrée dans le monde » dans le cadre de relations plus larges et complémentaires à celles, jusque-là privilégiées, entretenues avec la mère. Symboliquement, enfin, la première coupe de cheveux est censée favoriser et accélérer l'*ayca*, la période cruciale de l'accession à la parole, ainsi que la prise d'autonomie alimentaire et motrice de l'enfant. Dans les représentations locales, négliger cette cérémonie hypothèque la santé comme le processus de socialisation de l'enfant.

7. Sur les perceptions de la naissance et ses implications sociales dans les Andes, cf. La Riva Gonzales (2000), Platt (2001) et Lestage (1999).

8. Contrairement à l'usage qui voudrait qu'elle reçoive un prénom pendant le *rutuchikuy*, l'enfant est appelé du nom espagnol de « Marta » depuis sa naissance et non du terme générique et sexuellement indifférencié de « bébé » (*wawa* en quechua), ce qui illustre bien son absence de reconnaissance.

Au moment de l'observation, Marta venait à peine d'être sevrée sous l'injonction très directive de sa grand-mère. Pour cette dernière, il était largement temps que la petite, compte tenu de son état de maigreur, prenne du lait maternisé dans un biberon et qu'elle cesse de « tenter de grossir avec le lait appauvri et insuffisant de sa mère ! ». Comme si, finalement, l'insuffisance de reconnaissance sociale et la pauvreté statutaire de la mère se reflétait dans la qualité moindre de son lait... En outre, il est notable que Pedro, le père de Marta, n'envoie pas d'argent directement à Sonia, mais à sa mère, pour participer aux dépenses domestiques, et par conséquent à l'achat du lait maternisé. C'est donc cette dernière qui, selon la régularité des envois, des approvisionnements et de ses décisions, achète, à la place de sa belle-fille, les ingrédients nécessaires à la préparation du biberon.

Si l'âge du sevrage, treize mois, est en conformité avec ce qui est constaté ailleurs dans la région, on remarque cependant que la modalité du passage à l'alimentation adulte ne l'est pas. Habituellement, en effet, les enfants du Chaparé ne prennent le biberon que pour boire de l'eau préalablement bouillie en dehors des repas, très rarement pour prendre du lait maternisé (Suremain et al. 2001). Ils partagent plutôt la soupe familiale avec d'autres enfants du même âge et, surtout, mangent des pommes de terre pré-machées par leur mère durant des repas pris collectivement.

Or, non seulement le lait maternisé est une denrée rare et chère, mais, de surcroît, il ne bénéficie pas d'une image très positive auprès des populations. Les campagnes d'éducation nutritionnelles ont d'ailleurs contribué à la diffusion de cette perception : la plupart des femmes, comme la belle-mère de Sonia, savent qu'il est préférable d'offrir de la soupe préalablement bouillie à l'enfant plutôt qu'un biberon mal stérilisé et confectionné à partir d'une eau de qualité douteuse.

Les observations menées dans la *chacra* montrent que ni enfant ni adulte ne viennent seconder Sonia dans la préparation et l'administration du biberon de Marta, *a fortiori* dans la distribution d'autres aliments. Comme si un mot d'ordre avait été lancé pour que Sonia assume seule son statut, ou plutôt son absence de statut, avec l'ensemble des risques (de santé et psychologiques) que cela implique pour Marta. Force est de constater que Sonia est fortement dévalorisée dans l'ensemble de ses fonctions. Dire et répéter à une jeune femme qu'elle ne parvient pas à faire « grossir » son enfant et que son lait est « pauvre et insuffisant » revient ici à dénigrer entièrement son rôle de « mère nourricière ». En outre, on peut se demander si le fait d'inciter Sonia à administrer le biberon ne revient pas à renforcer sa dépendance et, paradoxalement, son isolement. Une fois le bébé sevré, celle-ci est en effet entièrement tributaire du bon vouloir de sa belle-mère pour alimenter son propre enfant. Ce faisant, sa capacité à prendre elle-même des décisions est niée.

On remarque également que Sonia et Marta sont toutes les deux tenues à l'écart par les résidents de la *chacra* lors de la prise en commun du repas du soir. Parce qu'elle est nourrie au biberon (et non pas au plat familial), la petite Marta se voit coupée des liens affectifs, physiques et sociaux qui, en principe, devraient l'unir aux enfants et aux adultes lors de ce moment de convivialité privilégié. Sa mère, qui devrait elle aussi préparer, distribuer et partager le plat familial avec les autres mères, en est du même coup exclue. Plus fondamentalement, priver la petite Marta de soupe aux pommes de terre, met dont l'absorption est l'un des éléments permettant symboliquement d'« assimiler » l'identité, revient à la nier en tant que membre du groupe et en tant que personne⁹.

On observe la même passivité de l'entourage au niveau des autres interactions et des soins non-alimentaires quotidiennement portés à l'enfant¹⁰. Toujours à l'intérieur de la *chacra*, les trois autres enfants semblent volontairement maintenus à distance de la petite Marta par leurs parents¹¹. Contrairement à la répartition des tâches en vigueur ailleurs dans le Chaparé, voire en Bolivie, les plus grands ne participent pas, même ponctuellement, au moment du bain de Marta, à sa toilette, à sa surveillance ou à son portage tandis que les plus petits ne jouent pas avec elle, pas plus qu'ils ne la bercent lorsqu'elle fait la sieste dans son hamac. Les deux autres femmes de la *chacra*¹² ne s'investissent guère, comme elles devraient pourtant le faire, dans des activités plus lourdes de garde, de portage ou l'administration de soins divers, tels que les massages, les potions médicinales et la préparation de protections magico-religieuses. En dehors de la *chacra*, pas plus qu'en son sein, personne ne procure à Marta les petits cadeaux qui consolent ou témoignent de la bonne entente et de la reconnaissance sociale la plus immédiate. Enfin, les parents de Sonia, ses frères et ses sœurs qui devraient participer aux soins de l'enfant – même occasionnellement lors des grandes fêtes religieuses qui ponctuent l'année – sont inexistantes. Dans une société où le régime de filiation est indifférencié, le fait que Sonia ne voit plus les membres de sa parentèle témoigne incontestablement d'une déstructuration sociale et familiale avancée. Cette situation, dont l'origine est liée à des dynamiques sociales et culturelles, renvoie directement au rôle crucial de l'entourage nourricier dans la santé de l'enfant.

Le jeune Welcome (Congo) dans son entourage nourricier

À l'inverse de Sonia, l'exemple du jeune Welcome montre comment

9. À propos des « nourritures identitaires », cf. Cros (1991).

10. Je retiens la définition des soins de l'enfant proposée par Bonnet (1997 : 8) : « [Il s'agit de] l'unité minimale de contact ou d'interaction – orientée dans un but hygiénique, thérapeutique ou affectif – entre adulte et jeune individu ou entre aîné et cadet ». Sur la notion de soin telle qu'elle est perçue en Bolivie, cf. Suremain (2003).

11. Il s'agit des trois petits enfants (de 8, 6 et 3 ans) des enfants du grand-oncle et de la grande-tante paternels de Marta (cf. ci-dessus).

12. Il s'agit de la grande-tante paternelle de Marta (50 ans) et de sa fille (29 ans), la mère des trois enfants mentionnés dans la note ci-dessus.

l'entourage nourricier peut contribuer à compenser l'instabilité d'une situation socio-économique et familiale qui, *a priori*, semble particulièrement « risquée » pour le développement de l'enfant¹³.

Le jeune Welcome – âgé d'à peine deux ans lors de mon observation – est un enfant bien portant. Pourtant, Angèle, la femme de vingt ans qui se présente comme sa mère, est sans emploi et vit seule dans une modeste pièce en ciment qu'elle loue dans une petite parcelle située dans le quartier de Bacongo, au sud-ouest de Brazzaville. Parmi les autres colocataires de la parcelle, on compte le frère aîné d'Angèle, son épouse et leurs sept enfants, âgés de un à quinze ans, qui vivent dans trois petites pièces séparées. Deux autres pièces sont occupées respectivement par un jeune célibataire sans enfant et par le propriétaire de la parcelle qui vit avec l'une de ses épouses et deux de leurs petits-enfants. Ces personnes ne sont pas apparentées à Angèle et Welcome.

Contrairement à ce qu'elle a déclaré lors des enquêtes de consommation alimentaire, Angèle n'est pas la « mère biologique » du jeune Welcome, mais sa tante utérine à laquelle il a été confié le temps du sevrage, selon une formule assez banale à Brazzaville¹⁴. Précisons toutefois qu'en se présentant comme « sa mère », Angèle ne visait nullement à cacher la situation familiale ou à en simuler une autre : elle s'est conformée à la nomenclature en usage dans les groupes Kongo, laquelle applique à une classe de parents du même degré généalogique un terme de parenté identique.

Force est de constater que la durée du confiage de Welcome excède celle qui est habituellement prévue pour accompagner le sevrage de l'enfant, c'est-à-dire une quinzaine de jours. En outre, l'usage serait que Welcome puisse manger de la bouillie de *poto-poto* (pâte de maïs fermentée liquéfiée préparée avec de l'eau pour lui donner une forme fluide¹⁵) au moins une fois par jour (de préférence le soir pour bien le « caler »). Pour ce faire, la mère biologique de Welcome est censée recevoir de l'argent de son conjoint et pourvoir en argent ou en aliments la femme qui nourrira temporairement son enfant¹⁶. Or, au moment de mon observation, sa mère ne verse pas à sa sœur cette forme de « pension alimentaire ».

13. La famille de Welcome a été tirée au sort dans l'échantillon de population (1907 ménages) utilisé par nos collègues nutritionnistes (1996) pour réaliser des enquêtes sur l'impact de la dévaluation du Franc CFA sur l'alimentation de complément dans les quartiers sud (Bacongo) et centraux de Brazzaville.

14. Le « transfert d'enfants » (ou fosterage) momentanément à des proches, qu'ils soient ou non apparentés, est souvent lié à des situations conflictuelles (héritage, attaques en sorcellerie) ou des problèmes de santé (Lallemand 1993).

15. Le reste du temps, les enfants prennent des biberons d'eau parfois agrémentés de lait maternisé. Les mères leur offrent également des petits morceaux pré-machés qu'elles prélèvent du plat familial.

16. Parfois, les enfants confiés ne bénéficient pas du même traitement que ceux de la parcelle d'accueil. Considérés comme « coupables » d'être les rejetons de « parents à problèmes », ils sont alors marginalisés socialement et exclus du plat familial, au moins pour un temps.

Ce confiage anormalement long et les difficultés financières d'Angèle reflètent en réalité des conflits plus profonds et une série de mesures visant à protéger le jeune Welcome des conséquences funestes d'une série d'agressions magico-religieuses (« mystiques » en franco-congolais) dont sa mère aurait été la cible. Celle-ci vit en effet à côté de l'une de ses « rivales » (« coépouses » en franco-congolais), dans la parcelle de leur conjoint commun, un « ancien » (homme de statut social élevé ayant plusieurs épouses) dont elle est la troisième et la plus jeune épouse. Cette promiscuité – peu répandue en milieu urbain – aurait rapidement dégénéré au point de se traduire, comme c'est fréquemment le cas au Congo (Tonda 1990), par des tentatives, avérées ou non, d'empoisonnement de Welcome à travers son alimentation. Il s'agissait par là non seulement d'atteindre sa mère dans ce qu'elle avait de plus cher, mais également de mettre en cause ses fonctions de « mère protectrice » et de génitrice dans la lignée de son mari. À cette situation déjà grave, s'ajoute enfin le différend financier qui oppose le lignage paternel et le lignage maternel de Welcome autour de la compensation matrimoniale que le premier aurait dû verser au second lors du mariage de ses parents. C'est ainsi que la propre grand-mère maternelle de Welcome aurait elle-même décidé de son transfert prolongé chez Angèle (sa fille), ceci afin d'annoncer publiquement le conflit entre les familles, d'une part, et de priver socialement son père du prestige associé à l'entretien d'une jeune femme et d'un fils, d'autre part.

Quoi qu'il en soit, on peut penser que la situation d'Angèle et le contexte particulier de ce transfert aurait pu avoir des conséquences néfastes sur la santé du jeune Welcome, mais il en va tout autrement. De fait, Angèle peut compter sur l'aide régulière d'un certain nombre de parents et de voisins qui, d'une façon ou d'une autre, contribuent à l'alimentation de l'enfant, faisant partie de son entourage nourricier.

L'aide financière la plus importante provient de l'oncle utérin de Welcome, c'est-à-dire du propre frère d'Angèle qui réside dans la même parcelle qu'elle. Dans le groupe Kongo, comme dans la plupart des sociétés dont la filiation est matrilineaire, cette catégorie de parents joue un rôle de véritable « gardien familial » (Lallemand 1997), voire même de « père de substitution » pour les neveux. Dans la mesure où Welcome est formellement assimilé à un fils dans le système de parenté, son père classificatoire (son oncle utérin) se doit de lui prêter assistance en aidant régulièrement sa mère classificatoire (sa tante utérine). L'épouse du frère d'Angèle, avec ses sept enfants, représente pour sa part un pilier affectif et de socialisation de première importance qui, même s'il s'exprime de manière privilégiée à travers l'alimentation, rejaillit sur d'autres soins quotidiens. Lorsque les femmes se rendent au marché pour quelques heures, par exemple, les « frères » et « sœurs » de la parcelle, forment de petits groupes de garde et de commensalité. En leur sein, les aliments (fruits, arachides, glaces au lait, beignets frits à l'huile de palme) circulent et sont offerts par les plus grands aux plus

petits, à la fois pour les calmer et les occuper. Outre qu'ils resserrent les liens, ces menus cadeaux favorisent également l'apprentissage du goût. Le soir, enfin, le jeune Welcome prend sa bouillie avec les autres enfants de la parcelle, en compagnie des deux petits-enfants des propriétaires¹⁷. Au travers de ces pratiques alimentaires, les enfants s'initient aux règles du partage et de l'échange, intégrant les normes qui encadrent les relations entre aînés et cadets, d'une part, entre filles et garçons, d'autre part. Sur un mode ludique, le jeune Welcome bénéficie pleinement d'une vie de famille et fait un apprentissage continu de la sociabilité, au moment des repas comme en dehors¹⁸.

Dans le contexte congolais, l'alimentation est extrêmement chargée sur le plan symbolique. Parce qu'elle est porteuse des haines et des passions les plus secrètes, elle ne peut être investie avec désinvolture par n'importe quelle personne, surtout lorsque la vie d'un enfant est en jeu. L'absence d'investissement du couple de propriétaires de la parcelle dans l'alimentation de Welcome s'éclaire du même coup : y participer ne dévoilerait-il pas un parti pris trop explicite dans le différend opposant les deux lignages de Welcome ? Le couple contribue en revanche à améliorer discrètement son bien-être quotidien en le pourvoyant régulièrement en habits ou en petits jouets. C'est une logique du même ordre qui semble animer le jeune colocataire célibataire d'Angèle lorsqu'il lui offre les seaux d'eau qu'elle va chercher tous les jours à la borne-fontaine du quartier. Participer aux achats de nourriture exposerait de manière trop abrupte ses inclinaisons amoureuses, voire ses projets matrimoniaux, ce qui ne serait pas non plus sans conséquences.

En dépit de l'instabilité de la situation matrimoniale et socio-économique d'Angèle et de la mère biologique de Welcome, comme des conflits plus ou moins latents qui divisent sa famille, la bonne santé de l'enfant indique que la malnutrition ne saurait être mécaniquement reliée à des déterminants, fussent-ils multifactoriels (socio-économiques, démographiques). L'entourage nourricier – dont on commence à mesurer la variabilité des déclinaisons et l'adaptabilité aux situations les plus instables – joue, en creux, un rôle crucial.

Leçons et mise en perspective

À partir des situations contrastées illustrées par les deux enfants, il semble possible de tirer quelques leçons et de montrer en quoi la notion d'entourage nourricier peut permettre de mieux comprendre l'origine des situations de malnutrition.

Un préalable incontournable : le statut de l'enfant

Il s'agit avant tout de s'interroger sur ce qu'est un enfant dans une société donnée (Koubi et Massard-Vincent 1994). Ceci pose la question

17. Ce qui ne veut pas dire qu'ils partagent les mêmes plats, ces derniers étant préparés séparément par la mère ou la grand-mère.

18. Sur ce thème, cf. Razy (à paraître).

de sa fabrication sociale (ontologie), de l'identification de ses parents (filiation réelle et symbolique), de la manière dont il acquiert son identité (étapes de la constitution de la personne) et de son statut dans le groupe social (intégration à la famille, à la fratrie, aux alliés, aux voisins)¹⁹.

Savoir si un nouveau-né est la réincarnation d'un esprit ou de quelque ancêtre s'impose en effet comme une clef indispensable pour la compréhension du traitement social dont il bénéficiera au cours de sa vie (Rabain 1979 ; Sheper-Hughes 1992 ; Bonnet 1994). Il en va de même pour ce qui concerne l'analyse des rôles et des responsabilités dévolues aux parents et aux membres de son entourage, comme aux esprits ou aux forces surnaturels qui l'entourent : elle permet de dévoiler les enjeux dont il est l'objet, comme les éventuels conflits de loyauté, de reconnaissance et de filiation qui marquent sa jeune existence. Les étapes de la constitution de la personne dans la plupart des sociétés, enfin, ne correspondent que rarement à celles qui sont fixées dans une perspective biomédicale (Suremain et al. 2003). Au sein de l'entourage nourricier, les relations qui se nouent autour de l'enfant permettent de mesurer les enjeux sociaux et symboliques qui lui sont associés. Dans la mesure où il fait figure à la fois de vecteur, de révélateur et de marqueur des alliances et des conflits, l'enfant porte les espoirs comme les rancoeurs les plus contradictoires. Son statut, certes intimement lié à sa place dans la fratrie, l'est également à celui de sa mère et, plus largement, à l'insertion de cette dernière dans le groupe familial.

L'entourage nourricier comprend et dépasse la « famille » de l'enfant

L'autre leçon est que l'entourage nourricier ne saurait se limiter ni à ce qu'il est convenu d'appeler la famille nucléaire (de type occidental) ni à la famille définie localement. Il englobe à la fois cette dernière et tout un ensemble d'individus non-apparentés, notamment les parrains et marraines (parenté rituelle) ainsi que certains voisins²⁰.

Pour ce qui concerne les membres de l'entourage nourricier qui appartiennent à la « famille » proprement dite, il semble essentiel de distinguer leur rôle dans l'alimentation de l'enfant selon le mode de filiation. Lorsque celui-ci est indifférencié, comme dans la société dont Marta est issue, les responsabilités vis-à-vis de l'enfant semblent partagées entre le patrilignage et le matrilignage. Quand, de surcroît, le mode de résidence est virilocal, les parents du côté paternel de l'enfant (en particulier les grands-mères, les tantes et les cousines²¹) se mobili-

19. Ces questions sont au cœur de l'anthropologie de la parenté « classique » (fondée sur l'alliance et la consanguinité) comme de la parenté « élective » (fondée sur les liens choisis et/ou symbolique) (Fine ed. 1998).

20. La notion d'entourage nourricier remet également en cause l'opérationnalité de la notion de « ménage » qui ne recouvre, pour l'alimentation, que très partiellement les situations vécues.

21. Des hiérarchies et des clivages peuvent également apparaître au sein d'un groupe de parents de sexe féminin, selon les critères d'âge et de statut notamment. Sur ce thème, cf. Dickerson-Putman ed. (1998).

sent davantage que les parents maternels pour les soins quotidiens et l'alimentation. De toute évidence, ces derniers interviennent plus fréquemment lorsqu'ils vivent à proximité et à titre plus exceptionnel lorsqu'ils sont éloignés géographiquement. Il serait par ailleurs important d'approfondir la question de savoir si, dans ce dernier cas, les intéressés n'envoient pas de l'argent permettant d'acheter des denrées. Si le patrilignage intervient plus souvent que le matrilignage dans l'alimentation quotidienne, ce dernier ré-apparaît lors des grandes fêtes religieuses de l'année et des événements essentiels. L'influence des parents du côté maternel peut même devenir très forte, à l'instar de celle de la grand-mère qui exerce, durant la maladie de son petit-enfant, une vigilance aiguë sur lui. Dans la mesure où le traitement de la maladie passe fréquemment par l'alimentation (Suremain et al. 2001), son avis, en terme de prescriptions et d'interdictions alimentaires, peut être lourd de conséquences sur l'état nutritionnel de l'enfant.

Lorsque la filiation est matrilineaire, comme dans la société Kongo dont provient Welcome, les responsabilités vis-à-vis de l'enfant reviennent formellement au père biologique et au matrilignage (notamment à l'oncle utérin), mais c'est à la mère qu'incombent la plupart des décisions quotidiennes. On constate ici que le père classificatoire de l'enfant (son oncle utérin) outrepassa son rôle déjà grand et qu'il se substitue totalement au père biologique. Il convient toutefois de nuancer la prédominance du matrilignage, les accommodements étant plus nombreux qu'il n'y paraît : une femme peut en effet compter sur l'appui de sa belle-mère pour intervenir dans un différend conjugal et apaiser une situation dont la déliquescence pourrait comporter des risques pour le bien-être de l'enfant.

Parmi les membres de l'entourage nourricier qui n'appartiennent pas à la « famille » proprement dite, figurent les parrains et marraines de l'enfant, en particulier dans les sociétés andines. Ces personnes participent, entre autres, à l'alimentation de l'enfant lors des rituels, des fêtes et des célébrations qui ponctuent sa jeune existence, contribuant à son insertion progressive dans le monde en dehors du cercle familial. Il en est d'ailleurs de même pour les propres parrains et marraines des parents de l'enfant qui le prennent temporairement en charge pendant ce type d'occasions. Viennent également les voisins qui, selon les affinités et les contextes, se révèlent d'un appui constant. Comme en Afrique subsaharienne, le recours financier ou moral aux voisins peut s'avérer indispensable en cas de conflit familial, tant pour la mère que pour son enfant²². Enfin, qu'ils soient apparentés ou non, les enfants jouent divers rôles, plus particulièrement celui de gardien des plus petits lorsque les mères s'absentent pour de courtes durées (Weisner et Gallimore 1977 ; Razy à paraître). Ils interviennent régulièrement dans

22. D'autres recours sont également possibles, comme l'obtention d'aliments auprès d'une ONG ou d'une église.

les soins quotidiens (toilette) et l'alimentation à travers les échanges, les dons et les explorations ludiques (Suremain 2000).

Pour ce qui concerne Marta, ni le patrilignage ni le matrilignage ni les parents rituels, ni les voisins ne jouent le rôle protecteur et nourricier qui leur revient. Cette situation - qui trouve son origine dans le caractère hors norme de la situation de ses parents - montre en creux le rôle prépondérant de l'entourage nourricier dans la santé de l'enfant. Welcome, en revanche, bénéficie de la forte implication de son entourage, en particulier de sa tante utérine, de son père classificatoire (son oncle utérin), des autres adultes et des enfants de la parcelle où il réside. Cette implication, qui vient redresser la situation de précarité dans laquelle se trouvent sa mère classificatoire (sa tante utérine) et sa mère biologique, montre l'importance de l'entourage nourricier pour contrebalancer les configurations les plus conflictuelles et potentiellement risquées pour l'enfant.

L'alimentation de l'enfant : la résultante d'interventions multiples

Une troisième leçon est que l'entourage nourricier - qui se compose de personnes multiples aux statuts et aux prérogatives variables - intervient selon des modalités très diverses dans l'alimentation de l'enfant. Ces interventions varient en fréquence et en nature selon l'identité des acteurs, mais aussi selon les moments du « cycle alimentaire » global de l'enfant.

Il conviendrait ainsi de mieux cerner la nature de la participation de chacun des membres de l'entourage nourricier, le rôle, le poids et l'influence de chaque catégorie d'acteurs qui participent quotidiennement ou ponctuellement à l'alimentation de l'enfant²³. S'il revient généralement au père de pourvoir à son alimentation, en tous cas dans les pays du Sud, il prépare rarement lui-même la nourriture. Inversement, il n'est pas fréquent que la mère soit la seule à participer à l'alimentation, contrairement à une vision biomédicale trop mécaniste qui place celle-ci au centre de toutes les interactions avec l'enfant²⁴. En matière d'approvisionnement alimentaire, notamment, de nombreuses déclinaisons sont possibles, allant de l'achat à l'échange en passant par le don de produits bruts, de plats cuisinés ou encore d'en-cas (fruits et friandises essentiellement) entre parents, voisins ou directement entre enfants (Suremain 2000). Il en va de même pour la distribution de l'alimentation lors des repas. Aussi, la catégorie de personnes de l'entourage pouvant nourrir l'enfant à la place de la mère est éminemment variable selon les contextes : ces personnes constituent autant de « relais », pré-

23. Les fréquences renvoient ici aux rythmes ou aux temps sociaux de l'alimentation qui sont fixés par chaque société. Dans les enquêtes de consommation alimentaire, ces rythmes ne sont pas toujours pris en compte, ce qui peut induire des erreurs statistiques et, par voie de conséquence, conduire à des appréciations et des stratégies d'intervention erronées.

24. Pour une critique de ce type d'approche, cf. Raphael et Davis (1985).

vus dans les institutions locales, qui permettent d'éviter les situations d'isolement social dont il est bien connu qu'elles sont propices à l'apparition de la malnutrition.

Repérer la nature de la participation des membres de l'entourage nourricier recoupe et prolonge le travail de leur identification et de la fréquence de leur intervention. Il s'impose comme une autre étape indispensable à la compréhension des situations où l'enfant peut basculer dans la malnutrition.

À l'échelle du développement plus général de l'enfant, au cours des différentes étapes de son « cycle alimentaire » (allaitement, sevrage, passage à l'alimentation adulte), les interventions de l'entourage nourricier n'impliquent pas les mêmes acteurs. Si la mère joue un rôle central lors de la période de l'allaitement, elle peut être secondée par sa propre mère, sa belle-mère, ses sœurs ou ses voisines selon les normes en vigueur (Dettwyler 1988, 1992). Dès l'âge de deux à trois mois, les enfants se voient proposés des nourritures d'adulte, ponctionnées dans le plat familial, sous une forme légèrement modifiée (aliments écrasés, dilués, pré-machés ou encore déposés en boulettes au fond de la gorge). Un peu partout dans le monde, ce sont le plus souvent les grands-mères (patrilinéaires et/ou matrilinéaires) qui orchestrent ces tentatives. Lors des grandes occasions, d'autres parents, comme l'oncle utérin (Congo), offrent à leurs enfants classificatoires des denrées plus rares (yaourt, fromage). Pour accélérer le processus de sevrage, les enfants se voient confiés, comme dans le cas de Welcome, à des membres de l'entourage nourricier. Les modalités du sevrage, souvent abruptes (les mères appliquent des substances désagréables sur leurs tétons ou se séparent brutalement de l'enfant), donnent à ce dernier l'occasion d'approfondir leur relations avec d'autres personnes, tout en découvrant de nouvelles nourritures. Puis, une fois engagée la phase de transition vers l'alimentation adulte, les autres enfants (petits et grands) jouent un rôle de plus en plus important dans l'exploration du goût, vécue sur un mode plus ou moins ludique, et de la commensalité. Essentielle au renforcement de l'apprentissage alimentaire, cette période participe également du processus de socialisation plus général de l'enfant, ainsi que de la construction de son identité individuelle.

Au-delà des exemples de Marta et Welcome, il s'agirait d'entreprendre d'autres études sur l'entourage nourricier dans les sociétés les plus diverses afin d'en préciser encore les contours. Il est avant tout indispensable d'approfondir la compréhension des liens de complémentarité complexes entre les différents types de soins prodigués à l'enfant (affectifs, de santé, liés au développement, etc.), soins dont l'alimentation constitue un volet ou, selon l'expression de Mauss (1993 [1936]), une « technique du corps » spécifique.

Ces études devraient également permettre d'affiner la compréhension des liens complexes entre les régimes de filiation (et par extension

de résidence) et la ponctualité ou la récurrence des interventions des patri- et des matrilignages dans l'alimentation de l'enfant, tout en tenant compte des accommodations contextuelles. Seules des descriptions ethnographiques favorisant la mise en perspective – et interprétées à la lumière de cette question – permettraient de faire des avancées dans ce domaine.

En parallèle, il s'agirait d'analyser les situations – davantage répandues dans les sociétés occidentales avec l'accroissement des familles recomposées, l'importance prise par les adoptions et l'émergence des nouveaux modes de fécondation – où l'entourage nourricier de l'enfant se situe plus du côté des « nouvelles parentalités » (électives, virtuelles, choisies, imposées) que de la proximité consanguine et de l'alliance. Dans ce contexte, la place des soins et de l'alimentation de l'enfant se doit d'être interrogée à la lumière des nouveaux modes de transmission des composantes de la personne et du statut particulier de l'enfant qui en découle.

Plus largement, s'interroger sur la composition et l'implication de l'entourage nourricier de l'enfant a des incidences directes sur la compréhension de son état de santé. Comme le souligne Mouchenik (cité par Bensa 2004 : 17), la maladie est la « métaphore » d'une situation sociale donnée, tant et si bien « (...) qu'il faudrait faire [...] remonter les maux [de l'enfant] au malaise sociologique de [leur] groupe de parenté » pour en comprendre le sens²⁵. Les exemples de Marta et Welcome indiquent que cette piste peut être explorée et mise en relation avec la malnutrition.

Finalement, la prise en considération de l'entourage nourricier incite à élargir et préciser à la fois l'unité de temps, de lieu et d'action classiquement retenue par l'enquête nutritionnelle et épidémiologique. Il s'agit en l'occurrence d'adapter l'enquête selon les sociétés et surtout de la conduire en partant de catégories d'analyse qui, sans être standardisées pour autant, rendent possible la mise en perspective des situations. Si les enfants malnutris proviennent, dans leur immense majorité, des grandes villes des pays du Sud²⁶, elle touche de plus en plus certains enfants issus de catégories sociales précarisées (immigrés, chômeurs...) ou marginalisés pour des raisons idéologiques (sectes) dans les pays du Nord. Dans ce contexte, elle concerne encore plus fréquemment les enfants victimes des injonctions contradictoires transmises à leur entourage par le milieu médical ou familial (Gojard 2006). Sur ce point, nul doute que l'approche anthropologique, ses concepts opératoires et les outils d'enquête dont elle dispose puissent contribuer à mieux comprendre la malnutrition et à anticiper les situations sociales et culturelles qui y sont liées ou qui sont susceptibles d'y conduire.

25. Cf. également toute la littérature sur les origines sociales de la maladie (notamment Zempléni 1982).

26. Cf. le site web de l'Unicef (www.globnet.org/enfant/unicef.html).

BIBLIOGRAPHIE

- Bensa A. Préface. Individu et société en Nouvelle-Calédonie kanak. In : Mouchenik Y. (Ed.) *L'enfant vulnérable. Psychothérapie transculturelle en pays kanak (Nouvelle-Calédonie)*. Paris : La Pensée sauvage ; 2004. p. 13-8.
- Bonnet D. L'éternel retour ou le destin singulier de l'enfant. *L'Homme* 1994 ; 34(3) : 93-110.
- Bonnet D. Présentation. La notion de négligence sociale à propos de la malnutrition de l'enfant. *Sciences sociales et santé* 1996 ; 14(1) : 5-16.
- Bonnet D. Le soin comme révélateur de l'identité et du statut social de l'enfant. In : Bonnet D & Lallemand S, editor. *Proposition de Groupement de Recherche « Anthropologie de l'enfance »*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique ; 1997. p. 8-9.
- Bouville JF. La malnutrition infantile en milieu urbain africain. Étude des étiologies traditionnelles. Paris : L'Harmattan ; 2004.
- Christinat JL. Des parrains pour la vie. Parenté rituelle dans une communauté des Andes péruviennes. Neuchâtel/Paris : Institut d'ethnologie-Éditions de la Maison de sciences de l'Homme ; 1989.
- Cros M. Les nourritures d'identité ou comment devenir lobi. In : Lallemand S, editor. *Grossesse et enfantement en Afrique noire et à Madagascar*. Paris : L'Harmattan ; 1991. p. 103-18.
- Desclaux A. Le traitement biomédical de la malnutrition au temps du sida. *Sciences sociales et santé* 1996 ; 14(1) : 73-101.
- Dettwyler KA. More than nutrition : breastfeeding in urban Mali. *Medical Anthropology Quarterly* 1988 ; 2(2) : 172-83.
- Dettwyler KA. The biocultural approach in nutritional anthropology : case studies of malnutrition in Mali. *Medical Anthropology* 1992 ; 15 : 17-39.
- Devin RB, Erickson PI. The influence of male caregivers on child health in rural Haiti. *Social Science & Medicine* 1996 ; 43(4) : 479-88.
- Dickerson-Putman J, Brown JK. editor. Women among women. Anthropological perspectives on female age hierarchies. Champaign : University of Illinois Press ; 1998.
- Fine A. (Ed.) Adoptions. Ethnologie des parentés choisies. Paris : Maison des Sciences de l'Homme ; 1998.
- Gojard S. Changement de normes, changement de pratiques ? Les prescriptions alimentaires à destination des jeunes enfants dans la France contemporaine. *Journal des anthropologues*. 2006 ; (106-107) : 269-85.
- Gruénais MÉ. Mariages en ville et malnutrition aiguë. *Sciences sociales et santé* 1985 ; 3(3-4) : 57-83.
- Ivey PK. Cooperative reproduction in Ituri forest hunter-gatherers : who cares for the infants ? *Current Anthropology* 2000 ; 41(5) : 856-66.
- Jaffré Y. Dissonances entre les représentations sociales et médicales de la malnutrition dans un service de pédiatrie au Niger. *Sciences sociales et santé* 1996 ; 14(1) : 41-71.
- Koubi J, Massard-Vincent J. (Ed.) *Enfants et sociétés en Asie du Sud-Est*. Paris : L'Harmattan ; 1994.

- La Riva Gonzales P. Le Walthana hampi ou la reconstruction du corps. Conception de la grossesse dans les Andes du sud du Pérou. *Journal de la Société des Américanistes* 2000 ; 86 : 169-184.
- Lallemand S, Journet O. (Ed.) *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*. Paris : L'Harmattan ; 1993.
- Lallemand S. Enfances d'ailleurs, approche anthropologique. In : Guidetti M, Lallemand S, Morel MF. (Ed.) *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Armand Colin ; 1997, p. 7-57.
- Lestage F. *Naissance et petite enfance dans les Andes péruviennes. Pratiques, rites, représentations*. Paris : L'Harmattan ; 1999.
- Malengreau J. *Sociétés des Andes. Des empires aux voisinages*. Paris : Karthala ; 1995.
- Mauss M. (1936) Les techniques du corps. In : Mauss M. *Sociologie et anthropologie*. Paris : P.U.F. ; 1993. p. 363-86.
- Messer E. Intra-household allocation of food and health care : current findings and understandings-Introduction. *Social Science & Medicine* 1997 ; 44(11) : 1675-84.
- Platt T. El feto agresivo. Parto, formación de la persona y mito-historia en los Andes. *Anuario de Estudios Americanos* 2001 ; 58(2) : 633-78.
- Popkin B. Time allocation of the mother and child nutrition. *Ecology of Food and Nutrition* 1980 ; (9) : 1-14.
- Popkin B, Lasky T, Litvin J, Spicer D, Yamamoto M. (Ed.) *The infant-feeding triad : infant, mother, and household*. New York : Gordon and Breach Science Publishers ; 1986.
- Rabain J. *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge*. Paris : Payot ; 1979.
- Raphael D, Davis F. *Only mothers know : patterns of infant feeding in traditional cultures*. Westport : Greenwood Press ; 1985.
- Razy É. *Naître et devenir. Anthropologie de la petite enfance en pays Soninké (Mali)*. Nanterre : Société d'ethnologie ; 2007 (à paraître).
- Scheper-Hughes N. (Ed.) *Child survival : anthropological perspectives on the treatment and maltreatment of children*. Dordrecht : D. Reidel Publishers ; 1987.
- Simons RC, Hughes CC. (Ed.) *The culture-bound syndromes. Folk illnesses of psychiatric and anthropological interest*. Dordrecht : D. Reidel Publishing Company ; 1985.
- Suremain (de) CÉ. Dynamiques de l'alimentation et socialisation du jeune enfant à Brazzaville (Congo). *Autrepart* 2000 ; (15) : 73-91.
- Suremain (de) CÉ, Lefèvre P, Sejas E & Zambrana E. Les implications d'un rituel ordinaire. Réflexions sur les conséquences opérationnelles d'une recherche sur la croissance et le développement de l'enfant en Bolivie. *Ethnologies Comparées* 2001 ; (3) : <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>.
- Suremain (de) CÉ. 'El buen cuidado'. Representaciones y prácticas de cuidado del niño en Bolivia. In : Suremain (de) C-É, Lefèvre P, Rubín de Celis E, Sejas E. (Eds) *Miradas cruzadas en el niño. Un enfoque interdisciplinario sobre la salud, el crecimiento y el desarrollo del niño en Bolivia y Perú*. La Paz : Plural-Éditions de l'Institut Français d'Études Andines-Institut de Recherche pour le Développement ; 2003. p. 189-269.

- Tonda J. Les églises comme recours thérapeutique. In : Fassin D, Jaffré Y. (Eds) *Sociétés, développement et santé*. Paris : Ellipses/AUPELF; 1990. p. 200-10.
- Van Esterik P. Care, caregiving and caregivers. *Food Nutrition Bulletin* 1995; 16(4) : 378-88.
- Weisner TS, Gallimore R. My brother's keeper : child and sibling caretaking. *Current Anthropology*; 18(2) : 169-89.
- Zempléni A. La « maladie » et ses « causes » : introduction. *L'Ethnographie*. 1985; (96-97) : 13-44.

RÉSUMÉ

L'entourage nourricier de l'enfant. À partir d'exemples en Bolivie et au Congo
 À partir de l'exemple d'un enfant malnutri (Bolivie) et d'un autre enfant en bonne santé (Congo), je dessinerai les contours de ce que je propose d'appeler l'« entourage nourricier ». Celui-ci comprend l'ensemble des personnes, adultes et enfants, appartenant ou non à ce qu'il est convenu d'appeler « la famille » dans une société donnée et qui participent diversement à l'alimentation. Il ressortira de l'analyse que les interventions de l'entourage nourricier varient en fréquence et en nature selon l'identité, le statut et les prérogatives des personnes impliquées, mais aussi selon les étapes du cycle alimentaire de l'enfant. Il sera finalement suggéré que la notion d'entourage nourricier peut permettre de repérer et d'analyser les situations sociales et culturelles qui présentent un risque potentiel sur le plan alimentaire et nutritionnel.

Mots-clés :

Entourage nourricier, famille, alimentation, malnutrition, risque, Bolivie, Congo.

ABSTRACT

The children's nurturing environment illustrated by Bolivian and Congolese examples in Bolivia and Congo

Through the examples of a malnourished child (Bolivia) and a child in good health (Congo), I will outline what I propose to call the nurturing environment. This includes all individuals, adults or children, who may or not belong to what is commonly referred to as "the family" in a given society, and who participate in food-related activities in various ways. This study will show how the activities of the nurturing environment vary both in frequency and nature according to the identity, status and prerogative of the actors implied, and according to the different stages of children's feeding cycle. It will finally be suggested that the notion of nurturing environment is useful to spot and analyse the social and cultural situations, which might potentially present feeding and nutritional risks.

Keywords :

Nurturing environment, family, food, malnutrition, risk, Bolivia, Congo.

RESÚMEN

El entorno nutricional del niño. A partir de ejemplos en Bolivia y en Congo

A partir del ejemplo de un niño desnutrido (Bolivia) y de otro niño en buena salud (Congo), se explorará lo que propongo llamar el entorno nutricional. Este abarca el conjunto de personas, adultos y niños, que pertenecen o no a lo que se entiende por la familia en una sociedad particular y que participan de varios modos a la alimentación. El análisis enseñará que las intervenciones del entorno nutricional varían en frecuencia y en naturaleza según la identidad, el estatuto y las prerrogativas de las personas implicadas, pero también según las etapas del ciclo alimenticio del niño. Se sugerirá finalmente que la

noción de entorno nutricional puede permitir prever y analizar las situaciones sociales y culturales que presentan un riesgo potencial a nivel alimenticio y nutricional.

Palabras claves.

Entorno nutricional, familia, alimentación, malnutrición, riesgo, Bolivia, Congo.